

SOLIMAN LE MAGNIFIQUE



Le succès de «Soliman le Magnifique» auprès du lecteur tunisien francophone a suscité la curiosité du lecteur arabophone qui ne pouvait avoir accès à l'ouvrage dans sa version originale. D'où la résolution des Editions Turki de combler cette lacune, résolution qui n'avait d'égal que l'empressement avec lequel j'ai répondu à l'aimable proposition d'être l'auteur de la traduction en langue arabe du best-seller d'André Clot.

Personnellement, ce qui m'a séduit dans ce livre, c'est la parfaite objectivité avec laquelle André Clot a abordé l'étude de la vie et des exploits d'un grand conquérant musulman.

Dans la première partie de l'ouvrage, les informations précises que l'auteur nous soumet sur les expéditions du «Ghazi des ghazis» et, pratiquement, sur tous les aspects politique et militaire de la vie de son époque, nous rappellent que la première moitié du XVI^{ème} s., connue comme étant celle d'un long conflit entre la Turquie et l'Espagne et comme celle d'une multitude d'autres «croisades» et «contre croisades», est aussi celle de la découverte des Turcs par les Français et, partant, de l'amitié franco-turque.

La deuxième partie de l'ouvrage est intéressante à plus d'un titre. Le tableau brossé par André Clot de la civilisation turco-musulmane à l'époque de Soliman 1^{er} est entièrement fidèle, souvent pittoresque et constitue une mine d'informations propres à séduire le lecteur arabophone.

Soliman et François tous deux premiers de leurs noms, respectivement sultan de l'Empire ottoman et roi de France, sont nés la même année, en 1794. C'est dire que, dans trois ans, en 1994, on pourrait commémorer le demi millénaire de la naissance de ces deux souverains hors pair, souverains dont les destins, devaient se rencontrer. Malgré leurs divergences, ils éprouvaient l'un pour l'autre une amitié réelle.

Un demi millénaire ! Cinq cents ans sur le déroulement desquels, à l'orée déroutante d'un XXI^{ème} siècle qui s'annonce tantôt angoissant tantôt plein de grandes promesses, l'Orient et l'Occident pourraient utilement réfléchir et méditer.

Mohamed Turki
Directeur littéraire
des Editions Turki

Les moeurs, la vie de cour et la culture turque (lettres, architecture, calligraphie et même peinture, finances, économie, commerce, démographie, urbanisme, administration, etc...) sont peints avec une clarté et une méthode remarquables.

La langue d'André Clot est agréable à lire... et à traduire. J'espère être parvenu à ne trahir ni la vivacité de la narration ni la couleur de la peinture.

La plus grande difficulté résidait dans la traduction des patronymes et des toponymes. J'ai cru devoir glisser un appareil de notes explicatives au sujet de faits et de personnages appartenant à l'époque concernée mais pouvant être ignorés de nos jours, du lecteur tunisien et du lecteur arabe en général.

De même, j'ai complété le lexique de l'auteur par une liste des mots turcs figurants dans le texte d'André Clot et arabisés dans ma traduction du fait qu'ils avaient, dès cette époque, leurs équivalents arabes.

Mohamed Rezgui
Professeur agrégé d'arabe
Université de Tunis I